

Les faits

- La réforme scolaire a pris racine à la suite d'une grande consultation sur le système d'éducation en 1996 alors que le taux de décrochage inquiète. Les jeunes se donnant trop souvent à l'apprentissage « par cœur » en oubliant les connaissances apprises aussitôt les examens terminés, on juge nécessaire de corriger certaines lacunes du système en insistant sur l'épanouissement personnel et sur ce que l'on appelle les compétences transversales.
- Appliquée à l'ensemble de la population, la réforme donne des résultats mitigés. La note globale des étudiants dans les matières de base chute et ces derniers sont moins autonomes comparativement aux élèves « d'avant-réforme ». Par contre, ils excellent dans le travail d'équipe et formulent aisément leurs opinions.
- Dix ans plus tard, on se questionne sur l'efficacité et la fiabilité de cette réforme qui n'a donné aucun résultat tangible. Autant les élèves, que les parents et les enseignants sont perplexes. La Commission scolaire de Montréal (CSDM) propose donc au Ministère de l'Éducation du Québec de « réformer la réforme » en abolissant l'évaluation des compétences transversales dans la notation au bulletin.

Du pour, du contre

Arguments en faveur de la réforme	Arguments contre la réforme
La réforme a renouvelé l'enseignement, qui s'est adapté aux nouvelles générations et aux nouvelles réalités imposées par une société en constante évolution.	La réforme scolaire n'aide en rien les élèves en difficulté. Ceux-ci réussissent mieux avec des cours magistraux car ils ont besoin d'en encadrement plus important. Finalement, les plus faibles sont de plus en plus faibles et les plus forts, de moins en moins forts...
La réforme prône l'apprentissage durable et amène les élèves à se projeter dans la réalité pour mieux assimiler la matière.	Depuis l'application de la réforme, la réussite des élèves de 6 ^{ième} année du primaire s'est considérablement détériorée. À l'épreuve obligatoire d'écriture en français, le taux de réussite est passé de 90% en 2000 à 83% en 2005.
Cette nouvelle approche par compétences incite les jeunes à mobiliser leurs connaissances pour s'en servir dans leur quotidien. Les jeunes sont désormais invités à apprendre de façon active.	L'irrégularité du programme réformé, qui est annuellement soumis à de nombreux changements, sème la confusion chez les enseignants, les élèves et les parents.
Pour les aider à faire leur chemin dans nos sociétés bombardées d'informations, il vaut mieux outiller les étudiants à aiguïser leur jugement.	La nouvelle notation est compliquée et trop subjective. Il y a disparité entre les élèves et l'école à laquelle ils appartiennent.

Saviez-vous que ?

- Suite à de nombreuses contestations populaires, en 2006, la Suisse a rejeté la réforme scolaire qu'elle a imposé 10 ans auparavant et qu'elle a jugée inefficace. La réforme québécoise est d'ailleurs calquée sur la réforme suisse.
- Dans un sondage de 2005, 32% des enseignants se sont dits être assez ou très à l'aise avec les échelles des niveaux de compétences pour évaluer les apprentissages des élèves, tandis que la moitié affirme manquer de formation.
- En 2007, un sondage commandée par la Fédération autonome de l'enseignement révèle que près de 60 % des parents souhaitent un retour à la bonne vieille méthode d'enseignement et que 56 % des Québécois sont plutôt ou totalement en désaccord avec la réforme scolaire.